Le Libertaire - n°38
24 janvier 1924

L'ÉTAT, LA RÉVOLUTION, L'ANARCHIE...

La mort de Lénine survenant à une période critique de l'histoire sociale, non seulement de Russie, mais du monde entier, va-t-elle diriger la Révolution vers une orientation nouvelle?

Lénine était le centre de gravité autour duquel évoluait toute la politique bolcheviste, et, lui disparu, s'écroule le château de cartes auquel son nom seul donnait une certaine puissance. Les erreurs accumulées durant sa vie d'homme d'État se continueront sans aucun doute sous le règne de ses élèves, mais elles ne seront plus couvertes par le grand nom du maître, et l'autorité des successeurs s'amoindrira dans les masses populaires russes fanatisées par l'auréole de gloire qui couvrait le dictateur.

Pour nous, nous n'avons pas à déplorer la fin de Lénine, qui, révolutionnairement, étaii mort depuis sept ans. Sa fin date du jour où, quittant la Révolution pour le pouvoir, il abandonna, inconsciemment peut-être, la cause du prolétariat, pour épouser une forme de Gouvernement qui s'est manifestée comme préjudiciable aux intérêts de la classe ouvrière, et qui, après sept années de tentatives vaines, de luttes atroces, de divisions profondes dans les couches du prolétariat mondial, oblige la Russie à revenir au système démocratique bourgeois, instauré par Kerensky en février 1917.

Tous les révolutionnaires, et les anarchistes particulièrement, ont souffert de ces longues années de terreur, durant lesquelles les forces les plus vives de la Révolution d'octobre furent sacrifiées à l'intérêt politique d'un parti, et, en ces heures troubles que nous vivons actuellement, alors que la politique semble triompher de l'économie, il est indispensable d'agir avec méthode et précision, si nous ne voulons pas voir agoniser le peu qu'il reste encore de révolutionnarisme dans les classes productrices.

Nous voyons en effet, en Grande-Bretagne, des hommes se réclamant d'un parti travailliste prendre le pouvoir, et ce qui est particulièrement paradoxal, être soutenus par ceux qui prétendent dans notre pays être l'élite de l'idée révolutionnaire. Demain, le *Parti communiste français* mènera la lutte dans les élections législatives, et malgré son affirmation de ne pas faire une course aux sièges parlementaires, il n'en a pas moins décidé de faire appel au *Parti socialiste*, afin de former un bloc qui prendra, ô ironie! le nom flamboyant de *«bloc ouvrier et paysan».*

Avec la complicité d'une certaine catégorie de militants syndicalistes rouges, ayant bénévolement abandonné la lutte de classe pour satisfaire leurs ambitions, les partis communistes et socialistes peuvent encore jouer un rôle prépondérant mais néfaste dans l'histoire du monde du travail, et les considérer comme quantité négligeable serait une grosse erreur.

Dans les événements qui ne peuvent manquer de surgir durant ces prochains mois, les anarchistes seront donc seuls à lutter contre toutes les associations politiques, avouées et inavouées, qui ont pénétré dans l'organisme prolétarien; et la tâche sera rude, vu les faibles moyens dont ils disposent, pour réduire à leur plus simple expression toutes les forces mauvaises qui se sont emparées par la violence ou par la ruse de la confiance des masses.

Si nous combattons avec plus d'acharnement peut-être le *Parti communiste*, ce n'est pas que nous le considérions comme plus corrompu que les autres associations politiques; mais il nous semble plus dangereux par sa politique ouvrière qui perpétue un état de choses contraire au bien-être de l'humanité tout entière.

Un redressement de la société que nous subissons depuis des siècles est impossible, c'est la transformation totale du vieux monde que veulent les anarchistes; c'est l'abolition du principe d'autorité, qui fut depuis toujours à la base de l'organisation capitaliste, qui fut la cause de l'échec de la Révolution russe,

et qui sera demain encore l'origine de toutes les douleurs, si nous ne parvenons pas à le détruire dans le cerveau des hommes.

Y parviendrons-nous? Qu'importe. Là n'est pas la question. Nous ne sommes pas prophètes, et ne pouvons prévoir ce que demain nous réserve.

Anarchistes, nous avons conscience qu'une transformation intégrale de la Société s'impose, et toute notre propagande n'a qu'un but: faire partager à nos frères de misère la vision plus juste de leurs droits, et le moyen de les conquérir. L'éducation quotidienne faite par le journal, la brochure, le meeting ne sont à nos yeux qu'une introduction, qu'une préface, au grand livre de la Révolution, qui s'écrit sur la barricade. Malgré toute la répugnance que nous avons du sang versé, malgré la douceur de nos instincts, malgré la bonté qui nous anime,, nous n'avons pas le droit d'ignorer que la lutte finale sera sanglante, et que seule la violence arrachera aux puissants les' institutions qu'ils défendent par la violence.

Qui fera demain cette révolution libératrice? Elle ne sera le privilège d'aucun parti ni d'aucune secte. Y participeront tous ceux qui, sincèrement indignés d'un régime, crevant sous le poids de son ignominie, se décideront à briser l'autorité de la société bourgeoise qui se décompose.

Ni les anarchistes, ni les communistes ou les socialistes, ne peuvent marquer l'heure au cadran de la Révolution. Celle-ci éclatera demain, ou dans cent ans, provoquée par les événements plus que par les individus, déclenchée par la masse des exploités, débordant des cadres trop étroits de l'organisation capitaliste.

Quiconque alors tentera d'échelonner la marche des hommes en révolte, quiconque arrêtera le cours de l'insurrection, avant que soit atteint son but, c'est-à-dire la suppression des classes, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, et ses conséquences directes, le salariat et le patronat, se manifestera comme un ennemi irréductible du prolétariat.

Quels que soient les hommes qui se présenteront comme les champions du prolétariat, ils trouveront en nous des adversaires acharnés s'ils se réclament du principe de l'autorité, déguisée sous un masque plus ou moins vif.

Il est possible, sinon certain, que toute la démagogie politicienne sorte victorieuse, au lendemain de la période chaotique, l'évolution actuelle des masses ne donnant que peu d'espoir à des .réalisations spécifiquement anarchiques. Mais qu'importe! L'État prolétarien remplacera l'État bourgeois. Nous continuerons toujours, nous autres, comme par le passé, à propager du côté des faibles nos idées d'émancipation et de justice, en leur faisant entrevoir un horizon plus beau, et un avenir plus noble.

Sans nous lasser jamais, nous clamerons nos espoirs en une Révolution qui apportera tout d'abord aux individus la satisfaction alimentaire qui sera le signe précurseur de réalisation future. Tant que la Révolution n'aura pas répondu à ces besoins primordiaux des humains, les anarchistes resteront au premier plan dans la guerre sociale, considérant qu'aucun individu, malgré sa valeur, ne peut prétendre diriger les destinées humaines. Ils s'insurgeront contre toute dictature, même si elle se drape de l'emblème du communisme, et ne cesseront leur lutte qu'au jour où l'anarchie, devenue une réalité, permettra à chaque individu de s'élever selon ses aspirations morales et intellectuelles.

Jules CHAZOFF.
